Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 69 (1955)

Artikel: Portes de ferme décorées du Val-de-Ruz : contribution é l'héraldique rurale neuchâteloise

Autor: Clottu, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745993

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portes de ferme décorées du Val-de-Ruz

Contribution à l'héraldique rurale neuchâteloise

par Olivier Clottu

Lors d'un séjour d'été à Fenin en 1882, l'historien Alfred Godet visita soigneusement les villages du Val-de-Ruz et dessina d'un trait précis toutes les anciennetés qu'il rencontra: fenêtres et portes sculptées, dates, poêles peints et boiseries. Ayant parcouru avec plaisir les pages de cet album, nous eûmes la curiosité de partir sur les traces de son auteur pour chercher ce qui existait encore, après soixante et dix années, des monuments relevés. Nous dûmes constater que beaucoup avaient disparu. Ainsi nous est venue l'idée de faire un inventaire des plus caractéristiques d'entre eux: les pierres sculptées décorant la clef de voûte des portes de grange. Nous en avons trouvé plusieurs qui avaient échappé à Alfred Godet.

La période durant laquelle le propriétaire constructeur d'une maison neuve la marquait d'un écu personnel et la datait s'étend, à quelques années près, au XVIIe siècle. Ce signe de propriété était placé sur la porte de grange. Au siècle suivant, cette habitude s'est perdue et c'est sur la porte de l'habitation que l'on mit dates, initiales et, parfois, emblème familial; les quelques rares armoiries de cette époque sont d'inspiration citadine (voir plus loin).

Au Val-de-Ruz, les portes décorées ne se trouvent que dans la partie orientale de la vallée. Elles ne lui sont, d'ailleurs, pas exclusivement propres, car on peut en voir quelques-unes à la Sagne et aux environs du Locle et de La Chaux-de-Fonds. C'est toutefois dans l'ancien Evêché de Bâle, du Plateau de Diesse aux Franches-Montagnes, que cette mode est la plus répandue. Il est probable que ce soit à son voisinage qu'on doive les pierres du Val-de-Ruz.

Les emblèmes et éléments décoratifs sont tous taillés dans le roc, nom donné en pays neuchâtelois au calcaire blanc du Jura. Cette pierre très dure conserve admirablement les sculptures, ne s'effrite pas et n'est pas attaquée par le gel. La disparition de tant d'écus ne doit donc pas lui être imputée ; elle est plutôt attribuable aux incendies autrefois fréquents, plus récemment aux agrandissements des portes de grange. En effet, les moyens de transport s'étant améliorés, les chars, devenus plus grands, ont été chargés davantage et les portes anciennes se sont trouvées trop exiguës. On a sacrifié la voûte de pierre en anse de panier et l'a remplacée par une porte carrée sans grâce soutenue d'une poutrelle de fer. Parfois, heureusement, on a scellé dans le mur voisin la clef de voûte devenue sans objet.

Nous décrirons ici les divers types d'écus ouvragés, même s'ils ne comportent pas à proprement parler des signes héraldiques; leur composition, leur forme, ont un intérêt historique et artistique certains; ils sont souvent le chaînon qui explique l'évolution de l'aspect d'un cartouche ou d'un écusson.

Le modèle le plus simple est formé par les initiales du propriétaire et une date inscrites sur un écu (fig. 1) ou dans un cartouche fantaisiste (fig. 2).

Dès 1634 apparaissent des compositions décoratives constituées de feuillages, tiges, tulipes et rubans entrelacés, à l'allure d'écusson, qui rappellent les sculptures des bahuts ou boiseries de la même époque. Elles sont sommées d'une fleur de lis

Fig. 1. Fontaines, J. Lavoyer

Fig. 2. Le Coty s/ Dombresson, D. Sandoz

ou accompagnées d'initiales (fig. 3, 4 et 5). Ces motifs végétaux peuvent devenir les meubles d'un écu. Les initiales sont alors inscrites soit sur une fasce (fig. 6), soit en chef (fig. 7, 8 et 9.)

Fig. 3. Savagnier 1634

Fig. 4. Fontaines, J.-H. Richardet, 1635

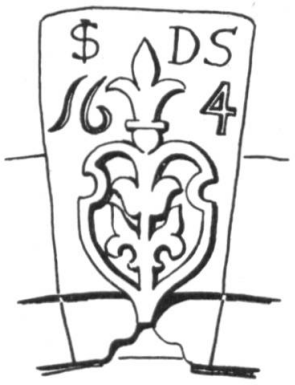

Fig. 5. Fenin, Jonas Desaules

Fig. 6. Cernier, E. Junet, 1641

Les bouquets s'enchevêtrent symétriquement et se découpent en ciselure d'une grande richesse (fig. 10); ils peuvent se combiner à des figures héraldiques, chevron, fleur de lis et étoiles des Evard de Chézard (fig. 12), ou somptueusement dominer l'écusson, chargé d'une roue de moulin et d'un cœur, d'André L'Epée de Villiers (fig. 11). Dans le troisième quart du siècle, on rencontre un modèle d'écu inspiré des précédents, gracieusement découpé et couronné de

Fig. 7. Saint-Martin, A. Quinche, 1648

Fig. 8. Savagnier, D. Humbert, 1649

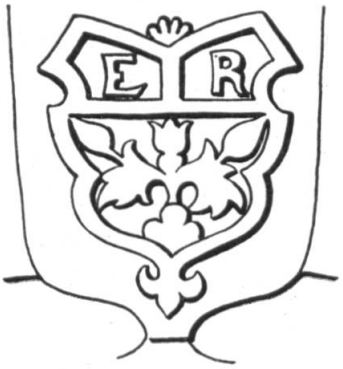

Fig. 9. Saint-Martin, Emmanuel Renaud, 1658

trois à une fleur de lis (fig. 13 et 14). Il contient souvent des armoiries. Abrahm Diacon de Dombresson partit ses armes, une hache sur un losange, de celles de sa femme, Esabeau Girard de Savagnier (fig. 15); D. Maumary de Dombresson ajoute, au cœur accompagné de deux étoiles que porte sa famille, l'équerre et la règle dont il se sert pour son travail de menuisier (fig. 16); I. I. Maumary charge le même cœur d'une fleur de lis (fig. 17); Pierre JeanRossel du Pâquier agrémente le soc de sa charrue de deux feuilles élégamment galbées (fig. 18). Enfin D. Maumary évide son cœur et partage son écu avec sa femme dont le meuble ressemble à un redoutable martinet (Martenet des Hauts-Geneveys?) (fig. 19).

A côté de ces motifs d'inspiration ou d'ornementation végétales, des écussons à la silhouette variée, selon le mode du XVIIe siècle, portent des pièces héraldiques ou des emblèmes de métier toujours accompagnés d'initiales et datés. Le plus ancien fut gravé à Boudevilliers en 1595 et les cœurs qui le chargent immortalisent la bonne entente des conjoints (fig. 20). La croix ancrée des Girard de Savagnier apparaît en 1619 (fig. 21) et restera la pièce principale des armoiries de cette famille qui a donné de nombreux notaires, chirurgiens, officiers et maîtres-bourgeois au Val-de-Ruz où elle a joué un rôle prépondérant aux XVIIe et XVIIIe siècles. J. Favre de Villard porte une faux (fig. 22) et J. Maridor de Fenin, un cœur (fig. 23), peut-être illustration de son nom. A. Diacon de Dombresson est probablement meunier (fig. 24). D. Richardet et D. Lavoyer, de Fontaines, accompagnent de trèfles, l'un un cœur, l'autre deux objets ressemblant à des crampons (fig. 25 et 26). Les armoiries d'Henri Bourquin de Savagnier sont faites de deux chevrons alaisés enlacés, l'un versé, reliés par une fasce (fig. 28). David Maridor de Fenin soutient ses initiales d'un tau et de deux roses (fig. 30), alors que Jean-Henry JeanFavre du Pâquier rappelle son nom par un marteau qu'il encadre de deux cœurs (fig. 31). Le dernier en date des écussons trouvé ne porte que les initiales de A. Quinche de Saint-Martin (fig. 29) ; il n'a déjà plus l'élégance des œuvres du siècle précédent.

Il existe encore d'autres variantes à la forme bizarre, ainsi ce cartouche à la tête rayonnante, un soleil (Dardel?), maçonné au Pâquier (fig. 32), ou sa réplique de Chézard (fig. 33) enrichie de deux grappes de raisin et contenant un écusson. Peut-être s'agit-il dans ce cas-ci d'une enseigne d'auberge avec les initiales du propriétaire I. Evard, son emblème, un cœur, et l'anagramme de son nom (ou deux chevrons enlacés, une fasce brochant)? A Savagnier, A. Aubert surmonte d'une tête chauve et nue ses armes composées de deux fléaux en sautoir et d'une gerbe (fig. 35). Au même endroit, David Girard fait sculpter son blason sur un écu au contour compliqué (fig. 34) qu'imite D. Diacon à Dombresson pour y placer son couperet professionnel (fig. 36).

Jacques Gélieu, pasteur à Fontaines, se fit construire une grange en 1661 et donna comme modèle au sculpteur de sa porte (fig. 37) le cachet dont il scellait ses lettres (fig. 38) où se combinaient Dieu, l'Espérance, la Foi et l'Amour.

La seule note étrangère est constituée par l'armoirie sortie tout droit d'une officine de Milan, dont un habitant de Dombresson orna fièrement sa porte de grange (fig. 39).

Comme nous l'avons dit plus haut, les portes de logis ou les fenêtres décorées d'emblèmes sont peu fréquentes au Val-de-Ruz. Nous en avons toutefois relevé quelques-unes. Dans le type le plus élémentaire, la date entoure le signe familial : cœur des Maridor (fig. 41) ou roue de moulin des Soguel de Cernier (fig. 43). On retrouve la richesse décorative de certaines clefs de voûte dans l'écu que Pierre Evard enchâssa dans sa belle fenêtre à fronton à Chézard (fig. 40) ou dans la dalle

Fig. 10. Chézard,
J. Evard, 1636

Fig. 11. Le Bugnenet
André L'Epée, 1659

Fig. 12. Chézard
D. Evard, 1674

ciselée que Sigismond Girard apposa sur la porte de sa demeure de Savagnier (fig. 42).

Au XVIIIe siècle, nous n'avons trouvé que trois pierres armoriées. Elles ont perdu leur caractère campagnard et, malgré une certaine naïveté d'expression, pourraient tout aussi bien timbrer une maison de la ville ou du vignoble (fig. 44, 45 et 46). Le temps des jolies pierres sculptées du Val-de-Ruz est révolu.

Si nous classons les écus répertoriés en mettant en évidence leur meuble principal, nous voyons que les emblèmes de profession sont les plus fréquents : fléaux des Aubert, faux des Favre, soc des JeanRossel, couperet ou hache des Diacon, marteau des JeanFavre, crochets des Lavoyer, roue de moulin ou meule des

Fig. 13. Engollon,
Henry Besson, 1675

Fig. 14. Dombresson,
P. Cuche, 1682

Fig. 15. Le Coty s/Dombresson, Abrahm Diacon
et Esabeau Girard, 1681

Fig. 16. Dombresson,
D. Maumary, 1686

Fig. 17. Dombresson, J.-J. Maumary

Fig. 18. Le Pâquier Pierre Jean Rossel, 1696

Fig. 19. Le Coty s/Dombresson, D. Maumary et C. M(artenet?), 1701

Fig. 20. Boudevilliers, 1593

Fig. 21. Savagnier, Abrahm Girard, 1619

Fig. 22. Vilard, J. Favre, 1625

Fig. 23. Fenin, J. Maridor, 1640

Fig. 24. Dombresson, A. Diacon, 1641

L'Epée, Soguel et Diacon. Les pièces héraldiques sont d'abord le chevron, armes du pays, qui se retrouve, simple ou multiple, chez les Lorimier, Evard, Bourquin, Perregaux; puis la croix ancrée des Girard, et enfin le cœur des Maridor, Maumary, Richardet. Le cœur, la fleur de lis et les étoiles accompagnent plusieurs emblèmes, comme aussi les monts de trois coupeaux, les feuilles de trèfle ou feuilles décoratives, roses ou fleurs imaginaires.

Fig. 25. Fontaines, D. Richardet, 1675

Fig. 26. Fontaines, D. Lavoyer, 1679

Fig. 27. Fontaines, 1682

Fig. 28. Savagnier, Henry Bourquin, 1689

Fig. 29. Saint-Martin, A. Quinche, 1717

Fig. 30. Fenin, David Maridor, 1679

Fig. 31. Le Pâquier, J.-H. JeanFavre, 1698

Nous n'avons pas réussi à identifier les artisans qui ont taillé tant d'écus. C'est probablement aux mêmes auteurs que l'on doit les pierres tombales armoriées, cinq Girard et deux Bourquin, de l'église de Savagnier, et les ornements et textes qui encadrent le portail du même édifice. Si leur nom s'est perdu, souhaitons qu'au moins ce qui reste de leurs œuvres soit préservé de la destruction, témoignage d'un temps où la banalité n'était pas née.

Fig. 32. Le Pâquier, Dardel?, vers 1630

Fig. 33. Chézard, J. Evard, 1636

Fig. 34. Savagnier, David Girard, 1660

Fig. 35. Savagnier, A. Aubert, 1635

Fig. 36. Dombresson, D. Diacon, 1662

Fig. 37. Fontaines,
Jacques Gélieu, pasteur,
1661

Fig. 38
Sceau du pasteur Gélieu

Fig. 39. Dombresson

Fig. 40. Chézard,
Pierre Evard, 1613

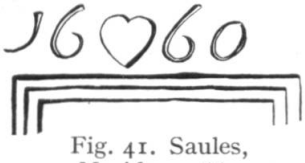

Fig. 41. Saules,
Maridor, 1660

Fig. 42. Savagnier,
Sigismond Girard, 1683

Fig. 43. Cernier,
A. Soguel, 1781

Fig. 44. Les Geneveys s/Coffrane,
D. Perregaux, 1753

Fig. 45. Cernier,
D.-P. Soguel, 1763

Fig. 46. Vilard,
I.-I. Lorimier et I.-M. Dessoulavy
1768